

Le vingt-troisième, nous arrivâmes où étoit le grès des Sauvages. Si tost que nous fûmes aperçus, tout le monde sortit de sa cabane. Ils me reçurent avec vne ioye et vne affection qui s'explique moins par la bouche, qu'elle n'est sensible au cœur. Le Capitaine fait mettre tout le monde en campagne, pour me bastir vne Eglise et vne maison. Les ieunes hommes vont abattre les poultries et les cheverons, c'est à dire de longues perches. Les femme apportent des planches, c'est à dire des escorces pour couvrir ce Palais. Les filles vont chercher des tapisseries pour orner nostre Alcoue; ce sont des branches de sapin fort belles, dont ills tapissent le pas de leurs cubanes. Vn si grand nombre d'ouriers si lestes et si experts en leur art, et si affectionnez à leur ouvrage, bastissent en vn moment vn Palais à Nostre Seigneur, qui auoit plus de rapport à celui de Bethlehem qu'à Tabernacle dont saint Pierre forma l'idée sur le mont de Tabor.

Mais finissons ce Chapitre. Le Pere, ayant fait toutes les fonctions d'un charitable Pasteur et d'un Ouyier Euangelique, dans l'espace de douze iours que ses conducteurs lui accordèrent, remonta dans son nauire d'escorche, emportant les cœurs de ses ouailles. Il repasse avec ses Nochers sur ses brisées. Il loge dans les mesmes hostelleries. Il trouue par tout le mesme lit, dressé depuis la naissance du monde, et qui, depuis Adam, n'a iamais esté remué, sinon par quelque tremble-terre. L'appetit lui fait trouuer un peu de bouccan, see comme vne semelle de soulier, delicat comme vn perdreau. Le travail lui donne vn sommeil fort doux. La bonté et la candeur de ces braues Neophytes le comblent de ioye. Dieu luy conserue par tout la santé; et ses iambes, et son auiron ioint aux aurions de ses Nochers, lui font trouuer la fin de son voyage, pour en entreprendre vn autre bien-tost apres.

LE LAC ST JEAN PAR LE PERE D'ABBOU EN 1661.

 VOUS fûmes obligez d'employer cinq iours pour nous rendre insqu' à vne lieüe de Chicoutimi, où nous nous posons sur vn islet, de roche, pendant qu'on va chercher à viure dans les bois voisins; et c'est de dessus ce rocher, que nous voyons à decouvert vne partie du Saguené, admirans deux choses assez remarquables de ce beau fleuve. La premiere est, que pendant plus de vingt lieües, depuis son emboucheure dans le fleuve S. Laurens, il coule tousiours en bas mesme de

marée montante, quoy qu'au-dessus de ce vingt-lieuës, il ait son flux et reflux respondant à celui de la Mer; si bien qu'à mesmes temps ses eaux montent d'un costé, et descendent de l'autre. La mesme chose se remarque au grand fleuve de S. Laurens; quand la mer, dans son flux, entre dedans, il enfle bien, mais il ne laisse bas de couler tousiours, en bas iusques à vn certain terme, ou on voit monter le flux, et descendre le reflux de six en six lieures; cela prouient de ce qu'il est plus rap.de et plus violent vers son emboucheure, qu'és endroits plus hauts et plus esloignez; en sorte que le flux, ou le flot (comme parlent les Matelots,) ne peut refouler le courant de l'eau en cet endroit. La seconde merueille est que quoy que nous soyons à trente lieües ou enuiron, au-dessus de Tadoussac; neantmoins l'eau est icy haute en mesme temps, et de la mesme marée qu'à Tadoussac; ce qui ne se trouue pas dans les autres riuieres, qui grossissent successiement, par le flux de la Mer, plus tost és lieux plus voisins de la Mer, et plus tard és lieux plus esloignez et qui sont plus auant dans les terres.

Le sxième, nous arrivons de bonne heure à Chegoutimis, lieu remarquable pour estre le terme de la belle nauigation, et le commencement des portages, c'est ainsi que nous appellons les lieux où la rapidité et les cheutes d'eau obligent les Nautonniers de mettre à terre, et de porter sur leurs espauls leurs Canots et tout l'equipage pour gagner le dessus du Sault. Nous commençâmes donc en ce lieu-cy de porter reciproquement nos petits vaisseaux, qui nous auoient portez iusqu'alors, cella, prés d'une lieüe de chemin. Apres quoy nous rencontrons vne riuere, sur laquelle nous vogâmes quelque temps; mais il fallut dès le lendemain se charger de nostre bagage par quatre fois, et deux autres le iour suiuant. Nous entrons en suite dans vn Lac fort estroit, long d'environ neuf lieües; les Sauvages l'appellent le long Lao. Vne de ses riuies nous a donné giste pour la nuit du neufième iour; giste qu'on trouue ioy par tout, basty des mains de la nature; il est generalement commun aux hommes, aux Cerfs et aux Orignaux.

Nous nageons le lendemain sur ce Lac avec grand courage, le chemin estant beau; mais nous ne fûmes pas longtemps sans en trouuer le bout. Il fallut se charger vne autre fois de nostre bagage, que nous remismes à demi-lieuë du lac dans nos Canots pour nager à l'ombre sur vn ruisseau; les branches d'arbres des deux riuies faisant